Une expérience de versification : *Le Psautier* de Teodor Corbea (datant d'environ 1700-1710)

Alin Mihai Gherman
Université « 1 Decembrie 1918 », Alba Iulia, Roumanie
alinmihaigherman@yahoo.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 325-339

Résumé : La présente étude est consacrée au *Psautier* en vers appartenant à Teodor Corbea, datant d'environ 1700-1710, considéré l'un des textes poétiques les plus importants de la littérature roumaine de la première décennie du XVIIIe siècle. Bien que soumise à l'influence du *Psautier* de Dosoftei de 1673, cette nouvelle paraphrase versifiée des psaumes, écrite à la manière des textes folkloriques, présente plusieurs éléments plaidant en faveur de son originalité, comme le montrent les parallélismes que nous allons présenter. Corbea fait preuve d'une bonne initiation dans les problèmes de la versification, étant bien familiarisé avec les règles de la prosodie. Il compose une série de psaumes, rédigés en pieds qui varient entre 5 et 13 syllabes, disposés dans l'ordre croissant ou décroissant, et réalise ainsi des structures strophiques à l'aide de la rime ou de la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots ; tout cela représente une démarche novatrice, sans précédent dans l'histoire de la poésie roumaine. Le *Psautier* de Teodor Corbea surprend par l'innovation profonde que son auteur opère dans la versification roumaine, ayant en plus les caractéristiques d'un véritable manuel de poétique et de stylistique baroques.

Mots-clés : psaumes, Dosoftei, Teodor Corbea, paraphrase versifiée, innovation poétique.

An Experience in Versification: Teodor Corbea's *Psalms*
(from around 1700-1710)

Abstract : The present study focuses on Teodor Corbea's verse translation of the *Book of Psalms* (approx. 1700-1710), which is regarded as one of the most important poetic works of the Romanian literature during the first decade of the 18th century. Although influenced by Dosoftei's translation (1673), the new verse adaptation of the *Psalms* is written in the manner of folk poetry and displays an array of original elements. Teodor Corbea demonstrates remarkable knowledge of poetry writing and is well versed in the rules of prosody. He is the author of a highly original experiment, unprecedented in the Romanian tradition of poetry writing : the composition of a series of psalms in meters of five to thirteen syllables (in increasing or decreasing order), and the structuring of stanzas by rhyme or by the repetition of a word/group of words. Teodor Corbea's translation represents a significant innovation in Romanian poetry writing, as well as being a true 'manual' of poetics and stylistics after the Baroque fashion.

Keywords : psalms, Dosoftei, Teodor Corbea, verse adaptation, poetic experiment.

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Ayant une longue tradition dans la littérature chrétienne orientale et occidentale à la fois, les premières paraphrases métriques des psaumes sont apparues suite au désir d'en trouver une forme d'expression conforme à la tradition littéraire classique gréco-latine (Sidoine Apollinaire ou Saint Paulin de Nole) ou bien, dans le cas du *Psautier gnostique* de Bardesane et Honorius[1], elles ont été composées dans le but délibéré d'un raffermissement de la foi et d'une croissance de la dévotion personnelle.

Il est d'ailleurs très difficile de faire une distinction nette entre les hymnes inspirées des psaumes, où le texte biblique offre seulement la suggestion d'un développement littéraire de certains éléments, et les paraphrases métriques qui correspondent à une démarche de « vulgarisation » et d'explication des psaumes, dont les textes contiennent des passages obscures pour le lecteur non avisé. En Occident, ce sont notamment les versions en prose ou en vers des 7 « psaumes pénitentiels » (les psaumes 6, 32, 35, 51, 102, 129 et 143) qui ont connu une circulation intense et qui ont ainsi joué un rôle important dans la vie dévotionnelle, en constituant le support textuel pour plusieurs chansons entonnées au cours des pèlerinages, mais aussi pour les versifications d'une évidente valeur artistique de Pétrarque ou de Pierre l'Arétin.

À partir de la Renaissance, on retrouve la paraphrase versifiée des psaumes uniquement comme caractéristique de la culture occidentale. En Orient, elle est peu répandue, à l'exception du texte versifié de Siméon Polocki (Polocky)[2], personnalité de premier ordre de la vie culturelle moscovite de 1660-1670 (Ivaşcu, 1969 : 202). Les paraphrases littéraires des psaumes, généralement connues sous le nom de psautiers en vers, sont présentes dans l'espace oriental seulement dans la culture roumaine. Non conforme à la tradition littéraire slavo-byzantine, cette pratique littéraire est illustrée jusqu'en 1700 par trois textes dont chacun a ses propres fondements religieux, culturels et littéraires.

Du point de vue de la chronologie, les plus anciens sont les psautiers calvino-roumains, dont on a conservé seulement trois manuscrits, qui se trouvent aujourd'hui parmi les collections de la Bibliothèque de la Filiale Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine[3], ainsi qu'un fragment du *Psaume 1*, rédigé peut-être par Mihail Halici-père, écrit sur la feuille liminaire d'un ouvrage imprimé, conservé à la Bibliothèque de la Faculté de Théologie Réformée de Cluj-Napoca (Drăganu, 1926 : 89). Rédigés vers 1650-1701, les psautiers calvino-roumains s'adressaient aux besoins de la vie cultuelle des Roumains de la région de Haţeg et de l'Est du Banat qui étaient passés au calvinisme. Écrits en lettres latines et selon l'orthographe hongroise, ce sont les traductions de quelques psautiers calvinistes hongrois. La traduction de ces textes a été réalisée en plusieurs étapes, puisque dans toutes les trois variantes, le premier psaume a été traduit à partir du psautier de Szegedi Gergely, et le reste de 149 psaumes, d'après celui de Szenci Molnár Albert. Dans leur cas, l'aspect esthétique était subordonné à la fonction dévotionnelle du texte[4]. Ces textes ont eu une diffusion limitée dans le cadre de la vie cultuelle de l'église calviniste, étant connus notamment par les Roumains du Sud-Ouest de la Transylvanie (la région de Haţeg et l'Est du Banat), pour disparaître de la circulation parallèlement au déclin de l'église calviniste parmi les Roumains.

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

En 1673, captif en Pologne, Dosoftei, le métropolite de la Moldavie, a publié à Uniev *Le Psautier en vers*. Composé entre 1660-1666, ce livre est le résultat d'un contact encore plus ancien avec la littérature polonaise ; la plupart des exégètes acceptent qu'il a eu comme modèle le texte de Jan Kochaowski, *Psałterz Dawidów*[5]. Conscient du caractère novateur de son entreprise pour la littérature roumaine, l'auteur avoue avec précaution, sur la feuille de titre de son ouvrage imprimé, que sa versification est « cercată prin svintele cărţi, şi de-acia pre versuri tocmită în cinci ai [*années*] foarte cu osârdie mare »[6], le mot *tocmită* signifiant « composée, assemblée ». Pour définir son ouvrage, Dosoftei utilise le mot *tâlcovanie*[7], ayant le sens d'« interprétation », sens que nous retrouvons aussi dans d'autres passages du *Psautier en vers* : « Vezi ce tâlcovanie are sfânta carte »[8], « tâlcovania pre-acest psalom de sus »[9] ; dans un autre contexte, Dosoftei caractérise explicitement son livre : « a lui David proroc şi împărat Psaltire tâlcuită româneşte pre stihuri ». Les deux dimensions que le métropolite attribuait à son ouvrage résultent clairement des formules utilisées : d'une part, la dimension d'interprétation et même d'exégèse et d'autre part, celle d'exercice littéraire. Le texte de Dosoftei a été reçu avec un manque de confiance qui détermine l'auteur, après son retour en Moldavie, à manifester sa solidarité avec la tradition littéraire gréco-byzantine, en faisant imprimer un *Psautier slavo-roumain*[10], comme témoignage de son attachement à la spiritualité orthodoxe.

Même si le texte du *Psautier en vers* n'a pas été réédité jusqu'au XXe siècle et n'a pas connu de copies manuscrites[11], l'histoire littéraire a considéré ce livre comme l'un des plus importants textes poétiques de la littérature roumaine ancienne.

C'est à Teodor Corbea, un autre érudit roumain, qu'on doit la troisième paraphrase versifiée des psaumes. Il est né autour de 1660 à Şchei, le quartier roumain de la ville de Braşov, que ses habitants d'origine allemande (les « saşi ») appelaient « Bulgaria ». Il y a peu de documents de cette époque sur Teodor Corbea[12]. Son père, Ioan Corbea, a été le curé de l'église « Saint-Nicolas » de Braşov. On ne sait pas où Teodor Corbea a fait ses études, mais, contrairement aux habitudes de son époque, il maîtrise un grand nombre de langues étrangères telles que le latin, le hongrois, le grec ancien, le slavon et le russe, ce qui lui donne la chance d'une carrière auprès de la puissante famille Cantacuzino, à laquelle il reste lié durant toute sa vie. Il entre aussi dans le service du voïvode Constantin Brâncoveanu, dont il devient le secrétaire chargé de la correspondance en latin. C'est une fonction très importante, venue dans un moment très sensible du point de vue politique : après le siège de Vienne (1683), les Turcs sont repoussés, ce qui permet aux armées des Habsbourg de s'avancer dans le bassin pannonique et de conquérir le territoire de l'ancien royaume hongrois, mais aussi d'annexer la principauté de Transylvanie aux possessions impériales. En conséquence, les relations avec le pouvoir impérial émergent deviennent essentielles pour délimiter l'échiquier politique[13]. Dès 1701, à côté de son frère, David (surnommé, d'après la fonction qu'il avait auprès de la famille Cantacuzino, « David Ceauş »), et parfois en concurrence avec celui-ci, Teodor Corbea accomplit plusieurs missions diplomatiques à Moscou, auprès du tsar Pierre le Grand. Il s'attache tellement à la politique

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

de celui-ci qu'en 1711, durant la campagne infructueuse du tsar en Moldavie et en Valachie, Teodor Corbea y participe activement à côté des troupes russes et ensuite il se réfugie en Russie, où il accomplit diverses fonctions auprès du chancelier Golovkin et même auprès du tsar lui-même. Il disparaît des documents internes après 1712. L'année 1725, année de l'entrée du manuscrit du *Psautier en vers* dans le fonds de la bibliothèque « Saint Nicolas » de Şchei, Braşov, est unanimement considérée l'année *ante quem* de sa mort.

Teodor Corbea laisse à la postérité deux textes de grande résonance dans l'histoire de la littérature roumaine ancienne : un dictionnaire latin-roumain, intitulé *Dictiones Latinæ cum Valachica interpretatione*, et *Le Psautier en vers*. On lui attribue aussi la première partie de *La Chronique Anonyme* de Brâncoveanu (*L'histoire de la Valachie depuis octobre 1688 jusqu'en mars 1717*), car c'était uniquement le secrétaire chargé des documents latins reçus par le voïvode Constantin Brâncoveanu qui pouvait y faire référence.

Le Dictionnaire latin-roumain, écrit vers 1691-1702[14], est l'ouvrage lexicographique le plus complexe de la culture roumaine jusqu'au milieu du XIXe siècle et, à la fois, le résultat de la plus ample démarche d'inventaire du lexique roumain de l'époque. Cet ouvrage a pour modèle le dictionnaire latin-hongrois de Szenci Molnár Albert, *Lexicon Latino-graeco-hungaricum*, imprimé à Hanovia en 1611[15]. Ce dernier a, à son tour, pour modèles le dictionnaire latin-allemand de Petrus Dasypodius, celui de Johannes Frisius et l'une des plusieurs éditions du dictionnaire de Calepinus. Ayant, selon la tradition lexicographique de la Renaissance, une ample dimension encyclopédique, le dictionnaire de Corbea fait preuve d'une bonne connaissance de la culture antique de la part de son auteur ; celui-ci y parle des écrivains classiques gréco-latins[16] et il offre même des citations de leurs œuvres. En même temps, le dictionnaire démontre, pour l'espace roumain, une surprenante initiation dans la problématique de la versification car, à la différence d'autres érudits de la même époque tels que Miron Costin ou le Métropolite Dosoftei, Teodor Corbea semble mieux familiarisé avec les règles de prosodie (il connaît même la notion comme telle, puisqu'il dit : « *epitritus, g.m.* picior în vearş de patru sillave a căruia formă sau izvod ochiiaşte-o în cărţile prosodiei » ou « *prosodia, g.f.* sunare, zâcerea afară în grai a tuturor sillabelor cu bun mod, cu bună tocmeală »). Dans le corpus de son dictionnaire on rencontre les définitions de plusieurs pieds, comme il suit : « *choræus, g.m.* un picior al vearşului care să chiiamă trocheus », « *choriambus, g.m.* picior ca acela al vearşului în care ceale doao de margini sillave sânt lungi, ceale doao dinlăuntru, scurte », « cordax pes sive mensura metrica alio nomine trocheus », « *creticus, g.m.* picior ca acela al vearşului a căruia doao mai de margini sillave sânt lungi, ceale din miljoc scurte », « *dactylus, g.m.* deaget ; iarăş : finice, curmale ; iarăş : ca acela picior în vearş a căruia sillava cea dintâi iaste lungă, iară ceale doao de pă urmă, scurte », « *dispondæus, g.m.* un picior care să învaţă la poetici în vearşuri », « *dochimus, g.m.* picior de vearş cu cinci sillave, căruia cea dintâi iaste scurtă, doao lungi şi doao de pă urmă scurte », « *hexameter, m.* vearş de şase picioare », « *jambus, g.m.* picior ca acela în verş căruia sillava cea dintâi îi iaste scurtă, alta lungă », « *monometrum, g.n.* un vearş cu doao picioare », « *palimbacchium, g.n.* piciorul vearşului, a căruia ceale doao silabe dintâi sânt lungi, ceale de pă urmă scurte », « *pes,-edis, g.m.* picior ;

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

iarăş : punerea împreună în vearş a sillabelor [...] », « *phalecium, g.n.* vearş cu cinci picioare », « *procleusmaticus, g.m.* picior stătători în vearş din patru sillabe scurte », « *pentametrum, g.n.* vearş cu cinci picioare », « *pyrrichius, g.m.* picior de doao sillave în vearş », « *scazon,-tis, g.m.* vearş şchiopători iambicum, întru a căruia svârşit iaste piciorul spondeus », « *spondeius, g.m.* picior cu doa silabe lungi în rândul vearşului », « *tetrametrum, g.n.* vearş cu patru picioare », « *tribrachus, g.m.* picior stătători în vearş, din trei sillave scurte », « *trimacrus, g.m.* picior în vearş stătători din trei sillave lungi », « *trimetrum, g.n.* vearş în care sânt trei picioare », etc.

Le Psautier en vers[17] de Teodor Corbea est, tout comme son dictionnaire, un texte non daté. La présence de deux avant-propos écrits en russe et adressés à Pierre I nous autorise à placer la rédaction de ce manuscrit vers 1700-1710, lorsque Teodor Corbea accomplissait des missions diplomatiques à Moscou, envoyé par Constantin Brâncoveanu. Le papier filigrané plaide lui aussi pour cette datation, car le manuscrit est copié sur du papier d'origine baltique, produit entre 1700 et 1705.

Certes, Teodor Corbea connaissait le travail de Dosoftei, puisqu'il avait déjà rédigé son *Dictionnaire latin-roumain* « aux frais du père Mitrofan », évêque de Buzău à l'époque, mais qui avait été, dans sa qualité antérieure d'évêque de Huşi, l'un des plus proches collaborateurs du métropolite de Jassy.

Toutefois, les psaumes versifiés de Dosoftei n'ont pas constitué un modèle suivi fidèlement par Corbea. La confrontation des deux textes déconcerte immédiatement le chercheur : sur l'ensemble de 148 psaumes qu'on a pu comparer[18], seulement 26 sont composés de vers ayant le même nombre de syllabes. À notre avis, c'est insuffisant pour soutenir la thèse d'une influence directe du texte de Dosoftei sur celui de Teodor Corbea. Si on compare les psaumes ayant le même nombre de syllabes appartenant aux deux psautiers, nous constatons des différences évidentes, ce qui plaide pour la thèse de l'originalité du texte de Corbea :

Voilà, par exemple, *Le Psaume 6* de Dosoftei :

Să nu mă-nfruntez, Doamne, la ceas de mânie
Când îm vei lua sama, cu a ta urgie,
Ce-ţ fie, Doamne, milă de-a mea lângeciune,
Oasele mi le strânge cu vindecăciune.

Chez Corbea, *Le psaume 6 en 13 syllabes* est différent :

Doamne, să nu mă mustri cu a ta mănie,
Nice să mă dojeneşti cu a ta urgie.
Doamne, miluiaşte-mă că sânt mult păcătos
Şi din fire sânt prostac şi prea neputincios.

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Le Psaume 7 est composé lui aussi de vers de 13 syllabes. Voilà la forme qu'il emprunte chez Dosoftei :

Doamne, Dumnezăul mieu, tu-m eşti razăm tare
De la gonaci mă scoate de grea supărare,
Cândai să nu-mi apuce sufletul ca leul,
Când nu-i cine mă sscoate, cându-mi vine greul.

Le même psaume change d'aspect chez Corbea :

Doamne, Dumnezăul mieu, nădeajdea spre tine
Mi-am pus când am fost scârbit şi mi-ai fost cu bine ;
Mântuiaşte-mă de toţi şi mă izbăveaşte
De cari mă iau în goană să caz vicleneaşte!

Le psaume 14 écrit en 7 syllabes, pied rare chez Dosoftei, mais beaucoup plus souvent utilisé par Corbea, a l'apparence suivante dans le texte imprimé en 1673 à Uniev :

Doamne cine-ş va face
Lăcuinţă de pace,
Să şază-ntr-a ta casă,
În măgura cea deasă?
Numai cine va merge
Întreg spre svânta lege
Să facă-n toată partea
Ce-nvaţă dereptatea.

Le même psaume a chez Corbea une apparence tout à fait différente :

Doamne, cine s-oa sui
În lăcaşu-ţ ş-oa trăi?
sau cine de pre pământ
În muntele tău cel svânt
Cu-ndrăzneală s-oa sui
Şi-ntr-îns s-oa sălăşlui?
Cel ce fără prihană
Umblă într-a sa hrană
Şi face dereptate
Depărtat de păcate.

Tandis que Dosoftei fait des notations marginales au début de certains de ses psaumes concernant le nombre de syllabes du pied, ce qui, par l'addition des chiffres, peut conduire au nombre de syllabes de chaque vers [19], Teodor Corbea note explicitement et systématiquement le nombre de syllabes qui composent chaque psaume : *Le Psaume 1 en 6 syllabes, Le Psaume 2 en 13 syllabes, Le Psaume 3 en 7 syllabes, Le Psaume 4 en 8 syllabes, Le Psaume 5 en 12 syllabes,* etc. (*Psalmul 1 în sillave 6, Psalmul 2 în sillave 13, Psalmul în sillave 7, Psalmul 4 în sillave 8, Psalmul 5 în sillave 12,* etc.).

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Une comparaison du nombre de syllabes qui composent les psaumes de ces deux érudits montre que Dosoftei a une préférence pour le vers culte (Dinu, 2007), tandis que chez Corbea est visible la préférence pour le modèle folklorique de versification. Même si la valeur des chiffres offerts par les statistiques ne doit pas être absolutisée, une observation s'impose : si chez Dosoftei la prédilection pour les vers de 8, 10 et 12 syllabes s'étend sur la plupart du corpus du *Psautier en vers* (92.7% des psaumes), chez Corbea, à l'exception des psaumes en 4 et 5 syllabes, il n'y a pas de préférence absolue, comme chez le métropolite moldave (par comparaison avec les psaumes de ce dernier, ceux de 8, 10 et 12 syllabes de Corbea représentent seulement 36.77% du total)[20]. Si nous faisons pourtant appel aux arguments de la statistique en ce qui concerne le nombre de vers composés de tel ou tel nombre de syllabes et la quantité du texte ainsi écrit, la situation change radicalement. Quelques constatations s'imposent : certes, Corbea utilise le plus souvent les vers de 8 syllabes (20.31%), ensuite ceux de 10 (14.87%), 7 (13.30%) et 13 syllabes (12.69%). Si nous prenons en compte la proportion du texte composé de vers d'un certain nombre de syllabes, nous constatons que la proportion la plus grande est constituée par les vers de 13 syllabes (18.41% du texte), arrivent ensuite les vers de 8 syllabes (18.13% du texte), de 10 syllabes (16.60% du texte), et à une différence significative les vers de 7 syllabes (10.30%), 12 syllabes (10.15%) et, chose surprenante, les vers de 9 syllabes (9.83%). Si nous systématisons les résultats, nous pouvons affirmer que Teodor Corbea a préféré les vers de 7, 8, 10 et 13 syllabes.

Le Psautier en vers de Dosoftei représente une expérience poétique en soi, déclarée d'ailleurs dans l'avant-propos : « o tâlcovanie », c'est-à-dire une interprétation, qui pouvait être réalisée du point de vue théologique aussi bien que littéraire. L'étude des pieds du *Psautier en vers* de Dosoftei nous fait observer que celui-ci fait ses exercices insolites de versification seulement dans la première partie du psautier (*Le Psaume 33* composé de16 syllabes, *le Psaume 56* qui alterne les pieds de 8 et de 12 syllabes, mais toujours dans la même section nous retrouvons des vers de 6, 7 et 13 syllabes), tandis que dans la deuxième partie de son ouvrage il utilise uniquement les pieds qui lui sont familiers (de 8, 10 et 12 syllabes).

À la différence du *Psautier en vers* de Dosoftei, le texte de Corbea n'a aucune justification théologique, mais seulement une justification artistique ; dans son *Avant-propos* (*Predoslovia către cititori*) il fait allusion à une longue tradition européenne :

A lui, dară, Psaltire, în vearș în tot locul
A să cânta proslăvit îi iaste norocul.
Creștinii în trâmbițe, tobe și viioare
Frâmseațea îi proslăvesc oriunde supt soare,
În biseareci sau unde într-un loc s-adună
În gura mare ei toț slava îi răsună.
Fericit dară tu ești, svinte împărate,
Ce această ai scornit supt ceri svântă carte
Că și noi, ție urmând, dintr-a ei dulceață
Ne îndulcim cu cântări de svântă viață.
Meșterșugul tău privind punem nevoință

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Ca să ajiungem a ta svântă ostenință,
Cării ai noastre în vearș de psalmi glăsuire
Între psalmii tăi îi dă să aibă mărire,
Și săvai că cu strein glas și strai să cântă
Aibă însă cu ai tăi psalm o parte svântă
Ca cu tine într-un loc cu glasuri de hvale
Să mărim pre Dumnezeu într-a noastră cale,
Căruia să cuvine cinste cu pocloane
Întru veacii veacilor cu svinte canoane[21].

Si l'ouvrage de Dosoftei oscillait encore entre son côté littéraire et celui religieux, le texte de Corbea est essentiellement littéraire, étant à la fois un manuel de versification et de stylistique baroque[22]. De ce point de vue, on doit remarquer sa démarche de composer plusieurs séries de psaumes de pieds croissant de 5 à 13 syllabes (ou qui, au contraire, décroissent de la même façon) ; Teodor Corbea répète plusieurs fois dans son *Psautier en vers*, dans l'ordre croissant ou décroissant, cette pratique innovatrice (Gherman, 1981 : 197-202). Nous ne connaissons aucune autre pratique similaire de versification, ni dans la littérature roumaine, ni dans celle européenne de la même époque ou antérieure à l'ouvrage de Corbea. Ce type de suites croissantes ou décroissantes peuvent être retrouvées 14 fois dans le corpus du *Psautier*, ce qui exclut totalement la possibilité d'un phénomène dû au hasard; une preuve supplémentaire en est représentée par le fait que l'auteur note lui-même le nombre de syllabes qui entrent dans la composition de chaque psaume : *Le Psaume 101 en 10 syllabes, Le Psaume 102 en 11 syllabes, Le Psaume 103 en 12 syllabes, Le Psaume 104 en 13 syllabes*, etc. (*Psalmul 101 în silave 10, Psalmul 102 în silave 11, Psalmul 103 în silave 12, Psalmul 104 în silave 13,* etc.).

Psalmul 32 în sillave 8	Întru Domnul vă bucurați
	Voi, derepților, și săltați ;
Psalmul 33 în sillave 9	Pre Domnul bine voi cuvânta
	În toată vreamea și-l voi cânta,
Psalmul 34 în sillave 10	Doamne, pre cei ce-m fac strâmbătate
	Jiudecă-i dupre a lor fapte ;
Psalmul 35 în sillave 11	Călcătoriul cel de leage socotește
	Și zice să greșască nebunește
Psalmul 36 în silave 12	Nu râvni celor ce trăiesc cu vicleșiug
	Și la treaba lor au nederept meșterșug,
Psalmul 37 în silave 13	Doamne, cu mâniia ta să nu-m faci mustrare,
	Nici cu iuțimea ta să-m trimiț certare,
Psalmul 38 în sillave 5	Căile meale,
	Eu cu tocmeale
Psalmul 39 în sillave 6	Pre Domnul așteptând
	Am așteptat, că-i blând,
Psalmul 40 în sillave 7	Cel care dupre leage
	Pre sărac înțeleage
Psalmul 41 în sillave 8	În ce chip cerbul doreaște
	Și să ajiungă sileaște

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Psalmul 42 în sillave 9 Doamne, fă-m mie jiudecată
Şi a mea pricină dereaptă
Psalmul 43 în sillave 10 Dumnezăule, noi am auzit
Cu urechile-ne desăvârşit,
Psalmul 44 în sillave 11 Izbucnit-au inima mea cuvânt bun
Şi lucrurile meale eu le adun
Psalmul 45 în silave 12 Scăparea şi putearea ni e Dumnezău,
Ajiutor degrabă în năcaz şi la greu,
Psalml 46 în silave 13 Voi, toate neamurile, cu mânile plesniţi
Şi-n glas de bucurie lui Dumnezău veniţi
Psalmul 47 în silave 12 Într-a Dumnezăului nostru cetate,
În muntele lui svânt fără răutate
Psalmul 48 în sillave 11 Toate limbile auziţi aceastea
Şi toţi lăcuitorii lumiei veastea

Corbea y insère Le Psaume 49 en 13 syllabes (Psalmul 49 în silave 13).

Psalmul 50 în sillave 10 Dumnezăule, dup-a ta mare
Milă cruţă-mă cu iertare
Psalmul 51 în sillave 9 Ce te făleşti în răutate,
Mult putearnice în păcate?
Psalmul 52 în sillave 8 Întru inima sa au zis
Cel nebun cuvinte de râs
Psalmul 53 în sillave 7 Doamne, într-al tău nume
Mântuiaşte-mă-n lume
Psalmul 54 în sillave 6 A mea rugăciune,
Cu prea plecăciune,
Psalmul 55 în sillave 5 Dumnezăul mieu,
Întru al mieu greu
Psalmul 56 în silave 13 Miluiaşte-mă, Doamne, miluiaşte-mă, bune,
Că spre tine sufletul mieu la slăbiciune
Psalmul 57 în silave 12 Fiii oamenilor, voi de dereptate
Grăiţi în adevăr fără răutate?
Psalmul 58 în sillave 11 Dumnezăule, de la ai miei vrăjmaşi
Scoate-mă cum da să aibu la dinş lăcaş
Psalmul 59 în sillave 10 Dumnezău, lepădatu-ne-ai pre noi
Şi ne-ai surpat în prea greale nevoi,
Psalmul 60 în sillave 9 Dumnezăule, a mea rugă
Auzi-o de la a ta slugă,

Nous pouvons y ajouter encore beaucoup de groupes de deux ou plusieurs psaumes organisés selon cette pratique répétée dans l'ordre croissant ou décroissant. La même intention de réaliser une expérimentation à fonction artistique s'impose de toute évidence en ce qui concerne les pieds utilisés. Nous trouvons parfois même des psaumes composés de 4 syllabes (4 *sillave*) (extrêmement rares dans la littérature roumaine) :

Tot pământu
Cu cuvântu,
Strigaţi, zău.

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

(Psalmul 99 în sillave 4)
sau :
Lui Dumnezău.
Către tine
Eu, Stăpâne,
La Cel înalt,
Am rădicat
Ochii cu plâns
Şezând ascuns.
(Psalmul 122 în sillave 4)

Le poète fait aussi appel, plusieurs fois, aux vers de 5 syllabes, eux aussi peu usités dans la versification roumaine :

Doamne, până când
Nu ţ-oi fi în gând
(Psalmul 12 în sillave)
ou :
Domnul mă paşte
Şi mă grijaşte.
(Psalmul 22 în sillave 5)

Corbea ne se limite pas là dans sa démarche d'expérimenter la mise en vers de certains textes. Contre l'unité structurelle du texte poétique, il tente aussi la pratique des strophes (totalement inconnues dans la versification de l'Antiquité), mais aussi celle du vers à formes fixes, pratique beaucoup cultivée dans les exercices poétiques des maniéristes :

Veniţi să ne bucurăm
Domnului şi să strigăm
Lui Dumnezeu să strigăm
Cu cântări să-1 lăudăm. Alleluia.
Cel ce ni-i ajutor.
În nevoi izbăvitor,
De grele apărător
În primejdii scutitor. Alleluia.
(Psalmul 91 în silave 7)

La pratique des strophes est reprise aussi dans d'autres psaumes :

Domnului, oh, tot pământu,
Cântaţi-I şi-l slăviţi, svântu,
Pentru că el cu cuvântu
Au făcut marea şi vântu.
Domnului Dumnezău cântaţi
Numele bine-i cuvântaţi
Din zi în zi îi arătaţi
Mântuirea bine la fraţi.
(Psalmul 95 în silave 8).

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Le rapprochement des formes fixes est encore plus évident dans *Le Psaume 135* ; à partir du fait que dans le texte en prose on répète après chaque verset « que sa miséricorde est éternelle » (« că în veci este mila lui »), Corbea y réalise une structure originale des rimes :

Domnului vă mărturisiţi	a
Cu pocăinţă, prea smeriţi	a
Că e bun şi e mila lui	b
Supt cer în veac fieştecui	b
Celui ce-i peste dumnezăi	c
Dumnezău, toţi cei buni pi răi	c
Vă mărturisiţi că a lui	b
Mila-i în veac fieştecui	b
Celui ce-i peste domni el Domn	d
Vă mărturisiţi cu plocon	d
Că în veaci iaste mila lui	b
Supt cer de faţă fiecui.	b

Le Psautier en vers de Teodor Corbea se remarque ainsi par sa démarche innovatrice d'une grande importance dans le domaine de la versification, étant un ouvrage tout à fait original par rapport à d'autres textes similaires de la littérature roumaine ancienne. Si *Le Psautier en vers* de Dosoftei hésite entre l'intention de paraphrase littéraire proprement-dite et celle de « tâlcovanie », c'est-à-dire d'interprétation des psaumes, étant en plus un ouvrage puissamment ancré dans la tradition du chant religieux orthodoxe, le texte de Corbea semble avoir été conçu principalement à partir d'une intention littéraire. Comme nous l'avons déjà remarqué, en rédigeant son psautier, Teodor Corbea prouve la bonne connaissance qu'il avait du texte de Dosoftei. Pourtant, son ouvrage est loin de toute tentative de se vouer à la pratique religieuse : il a toutes les données d'une véritable œuvre littéraire, témoignant d'une conception esthétique et stylistique préétablie.

Au-delà des libertés qu'il se permet envers le texte biblique, la paraphrase de Corbea a très souvent un style cursif qui manque au *Psautier* de Dosoftei. Par exemple, *Le Psaume 1* de *La Bible de Bucarest* (1688) – c'est le texte que Teodor Corbea a eu en vue lorsqu'il réalisait sa versification – sonne ainsi : « 1. Fericit omul carele n-au mers în sfatul necuraţilor şi în calea păcătoşilor n-au stătut şi pre scaunul ucigaşilor n-au şezut, 2. Ce în leagea Domnului – voia lui şi în leagea lui va cugeta ziua şi noaptea ». Ce psaume gagne chez Corbea une tournure mélodique à part :

Fericit bărbatul,
Ce nu i-au fost svatul
Cu necredincioşii
Şi cu păcătoşii
N-au stătut în cale
La trebile sale ;
Sau, cândva, cu băţu
N-au şezut în jeţu

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Celor de pierzare
La zi de certare.
Ci voia lui toată
Iaste cum să poată
Să să întărească
În leagea domnească,
De care în noapte
Şi în zi, cât poate,
Prea cu ostenință
Pune nevoință[23].

Le Psautier en vers de Teodor Corbea se trouve sous le signe de la lecture orale, de la scansion, qu'il s'agisse de vers proches à la métrique populaire – dont le caractère oral est inhérent – ou de vers longs, certains d'entre eux utilisés pour la première fois dans la littérature roumaine, car autrement, la lecture de beaucoup de ses vers devient difficile du point de vue de leur caractère cursif. C'est pourquoi le nombre accru de licences poétiques que Corbea se permet ne surprend pas ; cela s'explique en grande partie par les rigueurs du canon métrique ou de celui de la rime, ses devanciers dans l'art de la poésie, tels que le métropolite Dosoftei et Miron Costin, et son contemporain Dimitrie Cantemir se trouvant tous dans une situation similaire. Les dimensions rhétoriques et orales de la versification à la fin du XVIIe siècle et au début du siècle suivant devraient être analysées aussi bien de la perspective des connaissances venues soit de la poésie slavonne, soit de celle occidentale. La pratique de la versification syllabique pouvait être issue, chez Teodor Corbea, premièrement d'une influence de la poésie latine médiévale, qu'il connaissait très bien (ce qui nous pousse, de nouveau, à admettre que les écoles où l'érudit de Braşov avait reçu son éducation étaient organisées d'après le modèle occidental). Nous devons observer que la longueur des voyelles et l'accent jouent un rôle relativement égal ; nous assistons ainsi à une combinaison entre les principes de la versification syllabique, qui lui venaient de la poésie classique gréco-latine mais aussi de celle slavonne, et bien des suggestions venues du vers métrique néolatin, dans lequel l'accent joue un rôle essentiel. À une analyse plus attentive, en tenant compte aussi des productions poétiques slavonnes des époques antérieures, nous considérons que Teodor Corbea a reçu la plupart des suggestions de l'Occident.

Une autre innovation que Corbea introduit dans l'histoire de la poésie roumaine consiste à réaliser des structures strophiques à l'aide de la rime ou par la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots. Mais au-delà de toutes ces expérimentations, c'est la qualité artistique du texte du *Psautier en vers* qui s'impose en tant qu'évidence. Le rapprochement du vers populaire assure un style cursif aux vers de 6 et 7 syllabes :

Supt a lui picioare
Ai zis să coboare
Jiganiia toată
Or din care gloată :
Oile cu boii,

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Matcele cu roii,
Dobitocul, încă,
De câmp şi de stâncă,
Pasările de ceri
Şi peştii cei din mări,
Cari cărările bat
A mărilor şi străbat.
Domnul nostru, Doamne,
Ce de minuni seamne
Numele tău, svântu,
Poartă-n tot pământu.

Le vers ample, de 8 syllabes, connaît lui aussi autant de développements réussis et anticipe certains éléments poétiques et certaines structures compositionnelles propres à la poésie roumaine moderne :

Măririle lui Dumnezău
Ceriurile vestesc, zău,
Şi a mânilor lui faptă
Tăriia spune ş-arată.
Zioa zilei cuvânt spune,
Noaptea nopţei minte pune
Nu sânt graiuri, nici cuvinte
Ascunse sau tăinuite
Glasul lor să nu să-auză
Şi tot locul să nu prinză.

Références bibliographiques

Corbea, T. 2010. *Psaltirea* în *versuri* (édition, étude introductive et glossaire par Alin-Mihai Gherman). Bucarest : *Editura Academiei Române*.

Dinu, M. 2007. « *Bătrânul poet dintâi» - incursiuni în poezia şi poetica dosofteiană*. Bucarest : Editura Academiei Române.

Dosoftei. 1974 (1673). *Psaltirea în versuri (*édition critique par N. A. Ursu). Iaşi : Mitropolia Moldovei şi Sucevei.

Drăganu, N. 1926. « Mihail Halici (Contribuţie la istoria culturală românească din sec. XVII) ». *Dacoromania*, IV, pp. 77-168.

Gherman, A.M. 1981. « Experiment poetic în *Psaltirea* lui Teodor Corbea ». *Revista de istorie şi teorie literară*, XXX, no. 2, pp. 197-202.

Gherman, A.M. 2010. *Un umanist român* : *Teodor Corbea*. Cluj-Napoca : Casa Cărţii de Ştiinţă.

Ivaşcu, G. 1969. *Istoria literaturii române*. Bucarest : Editura Ştiinţifică.

Les pseaumes mis en rime francoise par Clément Marot & Théodore de Bèze. [Genève] : Jean I de Laon pour Antoine I Vincent, 1562.

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

Notes

[1] Voir *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, second edition, edited by Stanley Sadie and John Tyrrell. London & New York : Oxford University Press, 2004, vol. 15, p. 347.
[2] Son éducation et sa propre création littéraire dans laquelle s'inscrit, par exemple, un poème en forme de cœur, démontrent ses étroites liaisons avec la culture occidentale et avec le Baroque.
[3] Tous les trois manuscrits ont été conservés dans les bibliothèques du Collège Réformé et du Collège Unitarien de Cluj, ce qui nous fait croire que d'autres exemplaires en ont été perdus ou détruits suite au conflit entre l'église orthodoxe et l'église calvine.
[4] Le mélange du caractère dévotionnel et de la fonction esthétique est évident même dans la première variante du *Psautier huguenot* (*Aulcuns Pseaulmes et cantiques mys en chant*), car Clément Marot ajoutait à ses 30 psaumes versifiés, publiés en 1539, la dédication suivante :

O vous, dames et demoyselles,
Je veuls icy vous presenter
Depouy, sans offence, chanter.
O bien heureux qui voeir porta
Fleurir le tempe qui l'on ora
Le laboureur parmz la rue,
Et l'artisan en sa boutique,
Avecques un psaume ou cantique
En son labeur se soulager!
Heureux qui orra le berger
Et la bergere aux boys esans,
Faire que rochers et estangs
Aprés eulx chater la haulteur
Dun sainct nom du leur Créateur!

[5] Nous nous référons à l'ouvrage intitulé *Psałterz Dawidowy przekładania Jana Kochanowskiego*, paru à Cracovie en 1579. Il a connu plusieurs éditions au XVIe et au XVIIe siècles, étant un texte beaucoup lu à l'époque.
[6] Dosoftei, *Psaltirea în versuri*, ediție critică de N. A. Ursu. Iași : Mitropolia Moldovei și Sucevei, 1974, p. 3.
[7] « Ni s-au părut smereniii noastre a hi lucru de treabă și de folos tâlcovania aceștii svinte cărți » (*ibidem*, p. 11).
[8] *Ibidem*, p. 933.
[9] *Ibidem*, p. 1038.
[10] Le titre complet est : *Psaltirea de-nțăles a svântului împărat și proroc David*, tipărită întru blagslovite dzâlele Măriii Sale prealuminatului întru Isus Hristos Ioan Duca voievoda, cu mila lui Dumnedzău domn Țărâi Moldoviei, cu cheltuial[a] Măriii Sale și cu posluşaniia smereniii noastre Dosoftei, mitropolitul Suceavei, în tiparnița svintei mitropolii în Iași, 1680.
[11] Il est pourtant entré dans les cantiques de Noël de Transylvanie.
[12] Pour plus de détails sur sa biographie, voir Alin-Mihai Gherman, *Studiu introductiv, Corbea, 2010* : 5-20.
[13] Par ailleurs, à cette époque-même a eu lieu une incursion des troupes impériales sur le territoire de la Valachie.
[14] Le seul indice sur l'époque où cet ouvrage a été rédigé se trouve dans une mention faite à la fin du dictionnaire, où on précise qu'il a été réalisé aux frais de l'évêque Mitrofan de Buzău, qui a eu cette charge pastorale entre 1691 et 1702.
[15] L'ouvrage a connu plusieurs rééditions au XVIIe siècle.
[16] « *Æschines, g.m.* un orator din Athina care cu Demosthenes sau dișputuluit », « *Æșcylus* un poetic scornitori de traghedii », « *Alcæus, g.m.* un poetic liricusean », « *Archilochus, g.m.* un poetic din ostrovul Parusului, care mai întâi au scris stihur iamburi », « *Callimachus, g.m.* nume al unui poetic și al unui înțelept », « *Catulluus, g.m.* nume al unui poetic », « *Claudianus, g.m.* un poetic alixandrinean [...] », « *Demosthenes, g.m.* orator vestit mare de la Athina », « *Euripides, g.m.*

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)

un elin vestit scriitori de traghedii », « *Gellius, g.m.* numele unui scriitori de cărți », « *Heliodorus, g.m.* un oratori mare grecesc », « *Hesiodus, g.m.* un poetic de demult răsăritori din Ascrab », « *Horarius, g.m.* un poetic liricusean și satirisean », « *Juvenalis, g.m.* numele unui poetic satiric », « *Jovianus, g.m.* un poetic pontean (den Pont) », « *Lucanus, g.m.* un poetic, nepotul Șenecăi [sic!]», « *Lucilius, g.m.* un poetic de demult », « *Lucretius, g.m.* un poetic de demult care sau născut după Țițero la al doisprăzeacelea an » : « *Martialis, g.m.* numele unui poetic [...] », « *Menander, g.m.* numele unui poetic grec », « *Mevius, g.m.* un poetic neînvățat care au râs pă Virghilius și Horațius ca să să vază pentr-aceaea mai învățat a fi », « *Ovidius, i, g.m.* numele unui poetic vestit», « *Persius, g.m.* [...] poetic vestit », « *Pindarus, i, g.m.* poetic din Thebas », « *Plautius, g.m.* un poetic comediiaș, decât care nu iaste altul mai glumăț între poeticii leteneşti », « *Plutarchus, g.m.* un filosof vestit și istoriceari care au trăit în vreamea împăratului Traianus și Adriianus », « *Quintilianus, g.m.* numele unui orator », « *Sophocles, g.m.* numele unui poetic scriitori de traghedii și a altora ; *hinc : sophocleus*», « *Statius Cœlius, g.m.* numele unui poetic comicus », « *Terentius, g.m.* poetic comicus născut în Carthago », « *Tacitus, g.m.* orator mare al împăratului Adriian, căruia polecra-i iaste *Cornelius* », « *Theocritus, g.m.* un poetic siracusean ; *item* : un istoriceari din Chius », « *Tibullus, g.m. prænomine Albius* un poetic căruia numele dintâi îi iaste Albius », « *Tyrtæus* un poetic grecesc », « *Vergilius, g.m.* un poetic letenesc vestit ; *vide : Virgilius* », « *Virgilius, g.m.* numele unui poetic mare ; *alias : Vergilius ; hinc : virgilianus,-a,-um* », etc.

[17] Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de la Filiale Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine (ms. rom. 75). Pour l'édition du texte, voir : Corbea, 2010.

[18] Le texte de Corbea est incomplet.

[19] Par exemple, pour les psaumes 6, 7, 12 apparaît la notation des ciffres 7, 6 (ayant 13 syllabes), pour les psaumes 8, 10, 17 apparaît la notation des ciffres 5, 8 (ayant 12 syllabes), et enfin pour les psaumes 18, 21, 22 apparaît la notation « 5 părechi » (5 paires). À notre avis, jusqu'à présent, les chercheurs n'ont pas insisté suffisamment sur la signification et l'importance de ces notations.

[20] Une recherche sur les pieds dans lesquels Dosoftei a composé son *Psautier en vers* nous fait observer qu'il a fait ces exercices insolites de versification seulement dans la première partie de son ouvrage (*Le Psaume 33* composé de 16 syllabes, *Le Psaume 56* altérnant les pieds de 8 et 12 syllabes, et toujours dans cette section on peut rencontrer les vers de 6, 7 et 13 syllabes), tandis que dans la deuxième partie il utilise seulement les pieds qui lui étaient familiers (de 8, 10 et 12 syllabes).

[21] *L'avant-propos* (*Predoslovia către cititori*), composé dans le slavon russe, affirme lui aussi : « Și noi, urmând sfinții tăi pași, / Culegem în urma ta o sută de dulci snopi, / La arta ta privind ca la un model, Încercăm să ajungem la truda ta sfântă. / Psalmii noștri în versuri meșteșugite / Printre psalmii tăi să fie slăviți, / Și, deși sunt cântați cu glas străin, / Sunt deopotrivă aceiași ».

[22] S'il est possible de parler de l'existence des éléments baroques dans la littérature roumaine, *Le Psautier en vers* de Teodor Corbea est le texte roumain ancien qui se rapproche le plus des expériences poétiques formelles de la littérature occidentale.

[23] Il est à comparer avec le texte du *Psautier* de Genève de 1562 :

Heureux celui qui fuit des vicieux
Et le commerce et l'exemple odieux ;
Et des pêcheurs hait la trompeuse voie
Et des moqueurs la criminelle joie ;
Qui craignant Dieu, ne se plaît qu'en sa loi,
Et, nuit et jour, la médite avec foi.

BDD-A2364 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:36 UTC)